

GAUDREAU, Guy, dir., *Du centre des jeunes au Carrefour francophone 1951-1990. Quarante ans de vie communautaire et culturelle à Sudbury*. Sudbury, La Société historique du Nouvel-Ontario, 1992. 147 p. 20 \$

DIONNE, René, *La littérature régionale aux confins de l'histoire et de la géographie*. Sudbury, La Société historique du Nouvel-Ontario, 1993. 89 p. 20 \$

Pierre Noreau

Volume 48, numéro 2, automne 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305334ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305334ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Noreau, P. (1994). Compte rendu de [GAUDREAU, Guy, dir., *Du centre des jeunes au Carrefour francophone 1951-1990. Quarante ans de vie communautaire et culturelle à Sudbury*. Sudbury, La Société historique du Nouvel-Ontario, 1992. 147 p. 20 \$ / DIONNE, René, *La littérature régionale aux confins de l'histoire et de la géographie*. Sudbury, La Société historique du Nouvel-Ontario, 1993. 89 p. 20 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 48(2), 259–261. <https://doi.org/10.7202/305334ar>

- GAUDREAU, Guy, dir., *Du centre des jeunes au Carrefour francophone 1951-1990. Quarante ans de vie communautaire et culturelle à Sudbury.* Sudbury, La Société historique du Nouvel-Ontario, 1992. 147 p. 20\$
- DIONNE, René, *La littérature régionale aux confins de l'histoire et de la géographie.* Sudbury, La Société historique du Nouvel-Ontario, 1993. 89 p. 20\$

La Société historique du Nouvel-Ontario publiait en 1992 et en 1993 deux nouvelles recherches qui viennent s'ajouter à la série des *Documents historiques* qu'elle édite depuis 1942. Il s'agit ici de deux publications très différentes, qu'il convient d'analyser séparément.

Sous la direction de Guy Gaudreau, une dizaine d'auteurs, tous étudiants, ont cherché à faire renaître les grandes heures du Centre des jeunes créé en 1950 par le père Albert Regimbal, dont le nom et l'œuvre sont encore bien connus dans les milieux qui se consacrent à l'éducation et à la jeunesse. Avec un grand luxe de détails, les auteurs scrutent une à une les étapes qui ont cadencé l'évolution du Centre, de sa création jusqu'à la fin des années 1980 alors qu'il prend le nom de Carrefour francophone. La préface de Gaétan Gervais rend bien compte du dynamisme qui a présidé à la création du Centre; elle fait grand état de l'action conduite par le père Regimbal, personnage emblématique au sein de la collectivité franco-ontarienne. Son souvenir hante d'ailleurs la plupart des textes qui nous sont présentés ici et cette omniprésence rend difficile la distinction entre l'homme et l'œuvre. Dans l'introduction, Guy Gaudreau rend lui-même compte des réalisations du Centre (c'est-à-dire, pour l'essentiel, celles du père Regimbal) au cours des 40 ans de son existence. Malheureusement, les textes très descriptifs qui suivent ne nous permettent pas d'en apprendre davantage sur «le sens de l'œuvre» de Regimbal et sur le Centre des jeunes en particulier. Les auteurs se sont surtout efforcés de décrire les problèmes techniques, organisationnels et financiers associés à l'évolution du Centre. Ses activités d'animation sont également décrites de façon trop descriptive. Il manque en fait à cet ouvrage collectif, une réflexion plus poussée sur les idéaux qui inspirèrent la création et l'évolution du Centre lui-même. Le père Regimbal était religieux; a-t-il été influencé par l'œuvre du prêtre belge Joseph Cardijn, fondateur de l'action catholique spécialisée (JEC, JOC, JAC, JIC)? Si oui, jusqu'à quel point? En quoi cette initiative se distinguait-elle, par son originalité, des autres initiatives destinées à la jeunesse? Quels liens le Centre entretenait-il avec les autres mouvements de jeunesse et quel projet éducatif soutenait le projet du père Regimbal? Quelle importance le Centre a-t-il effectivement eu dans la formation de la jeunesse franco-ontarienne; et comment ses activités s'inscrivaient-elles dans la réflexion de Regimbal sur l'avenir du Canada français? etc. La lecture de cet ouvrage collectif laisse cette impression pauvre que le père Regimbal n'était en fait qu'un génial improvisateur — peut-être un grand organisateur — et que le Centre des jeunes n'a eu de sens que du fait de l'entêtement de ce petit homme déterminé, parfois détestable, auquel on n'a jamais su dire «non». Une étude plus poussée permettrait peut-être qu'on se penche sur des aspects moins anecdotiques de l'évolution du Centre et que le sens de l'œuvre du père Regimbal nous soit enfin restitué.

La contribution de René Dionne auteur de *La littérature régionale aux confins de l'histoire et de la géographie* est d'un tout autre ordre. Il s'agit en effet d'une œuvre à la fois théorique, discursive et empirique fondée sur le regroupement de trois textes traitant respectivement de la définition de la littérature régionale, de ses conditions d'émergence et de développement, et de sa situation actuelle dans le développement de la vie littéraire.

Le premier de ces textes nous apparaît être le plus utile pour les fins de la recherche. L'auteur y propose une définition et une typologie des œuvres intégrées au corpus de la littérature régionale. Il en profite d'abord pour distinguer la littérature régionaliste (récits pittoresques, chroniques de village) de la littérature régionale, et définit celle-ci en fonction de critères territoriaux, comme on le fait pour la littérature nationale. On sent d'ailleurs que c'est le modèle de la littérature nationale, tel qu'il a été défini au Canada français au cours du XIX^e siècle, qui sert ici de guide à l'auteur (p. 43). «La littérature régionale, écrit-il, se définit comme étant la somme des œuvres produites par une région ou portant sur cette région. Il n'est donc pas nécessaire que ces œuvres décrivent la région ou en traitent; il suffit qu'elles s'y rattachent de façon certaine, que ce soit par exemple, par le lieu de naissance, de résidence ou de travail de leurs auteurs ou encore par leur contenu.» (p. 23) Le corpus littéraire régional inclut ainsi à la fois les œuvres des écrivains qui sont nés dans la région (même s'ils l'ont quittée), les œuvres de ceux qui résident dans la région de façon non épisodique, celles de ceux qui ont écrit toutes leurs œuvres (ou la plupart d'entre elles) pendant qu'ils habitaient la région et finalement, les œuvres qui ont la région pour sujet ou pour cadre, quel qu'en soit l'auteur (p. 31-32). L'inconvénient d'une définition aussi large vient de ce qu'elle n'exclut que les œuvres à portée universelle qui, dans la littérature, sont finalement assez rares. Un tel état de fait pourrait rendre la définition de l'auteur moins opératoire qu'on pourrait le souhaiter. Le dernier texte de Dionne sur «La situation des études littéraires régionales» fournit cependant un bon exemple de la valeur heuristique de la définition. Elle présente une riche description des écrits qu'on peut reconnaître en tant qu'œuvres régionales.

Au milieu de son ouvrage, René Dionne offre finalement sous le titre *Conditions d'émergence et de développement* de la littérature régionale un texte d'une facture tout à fait différente des autres, puisqu'il constitue un plaidoyer en faveur d'une littérature située, c'est-à-dire enracinée sur un territoire: «L'écrivain qui ne fonde pas son œuvre sur la recherche du seul monde qu'il puisse connaître en profondeur, le sien en son temps et en son milieu de vie, ne peut atteindre à l'universel humain.» (p. 41) L'universel par le particulier! Il ne s'agit pas d'une posture nouvelle, mais elle a le privilège de la vraisemblance; et l'exposé de Dionne parvient à convaincre, comme il le rappelle dans une note liminaire de Bernard Lévy, qu'«il n'y a pas d'écriture sans racines régionales».